

tismaux (à cuve ronde) surmontés d'un Jean Baptiste baptisant Jésus, et le bénitier dont la cuve est ornée de godrons.

Le grand Christ en croix, du dernier quart du 19e siècle, au milieu du mur sud de la nef, se trouvait jadis en face de la chaire (à prêcher) pour rappeler au prédicateur qu'il doit « annoncer l'Évangile... pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ » (1 Corinthiens 1, 17). Il vient de la fonderie de Tusey, à Vaucouleurs (Lorraine).



Le chemin de croix, gravé par Lianta (maison Basset), a été érigé en 1859.

Les cloches de 1862 et 1867 sont dues à Guillaume, père et fils (Angers).

Statues de la fin du 19e siècle et du début du 20e, très répandues en Poitou : Sacré-Coeur et Notre-Dame de Lourdes dans le chœur, Vierge à l'Enfant et Joseph avec l'Enfant sur les autels du transept, Thérèse de l'Enfant Jésus et Jeanne d'Arc à l'entrée du chœur, Radegonde dans le bras nord du transept, Antoine de Padoue dans le bras sud (signée Pieraccini, Tours).

## Trois statues anciennes

Contre le mur sud, près du grand crucifix, la liste émouvante (69 noms) des morts de la guerre de 1914-1918, et la plaque pour le mort de 1945.

On portera une attention particulière aux trois statues anciennes.

Au mur sud de la 1ère travée de la nef, la Vierge à l'Enfant du 17e siècle, en pierre polychrome, vient du prieuré fontevriste de Villesalem. Elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 16.12.1966.



Contre le mur nord du bras nord du transept, la statue de Jean le Baptiste, en pierre, désignant de son doigt l'Agneau couché à ses pieds (« Voici l'Agneau de Dieu... », Jean 1, 29). Du 17e ou du 18e siècle, elle viendrait de l'ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste du cimetière (I.S.M.H., 16.12.1966).

Contre le mur oriental du bras sud du transept le Saint Roch, dont un ange soigne la jambe malade, du 17e ou 18e siècle, proviendrait de Villesalem (I.S.M.H., 18.10.1983).

Les statues de Jean Baptiste et Roch font l'objet de « voyages des saints » de fidèles venus implorer une guérison (peur des enfants, convulsions, etc.) dont témoignent les petits rubans accrochés aux statues.



Ces « voyages » se pratiquent encore dans cette région de marche entre provinces, à l'écart des grands courants de circulation.

Il n'est pas interdit d'admirer ces statues, et de faire une prière ou d'avoir une pensée pour les gens en difficulté qui viennent prier les saints.

A proximité de l'église, au nord-ouest, on ne manquera pas d'aller voir l'ancienne lanterne des morts. Cette expression est du 19e siècle, avant on disait « fanal », « tourelle » ou « luminaire ». Les lanternes des morts datent généralement du 11e au 13e siècle. Leur origine, beaucoup plus ancienne, tient au symbole du feu qui éclaire, réchauffe et protège les défunts.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Journet (Vienne)

## L'église Saint-Martin



«Là il bâtit un autel, et il appela ce lieu maison de Dieu. »

Genèse 35, 7

## Un peu d'histoire

Journet apparaît dans les textes au 12e siècle. Il y aura là un prieuré-cure Saint-Martin, qui dépendait avant 1789 de l'abbaye de Lesterps (Charente, alors du diocèse de Limoges). Le prieuré a été vendu comme bien national en 1796.

La chapelle Saint-Jean du cimetière sera alors appelée église Saint-Martin. Mais on constate en 1869 que « l'église actuelle de Journet menace ruine, elle est trop petite pour la population, une restauration est impossible, la reconstruction totale est de toute nécessité ». Le conseil de fabrique (qui gère les biens matériels de la paroisse) réserve 28 000 francs pour le chantier, la municipalité vote un emprunt de 6 000 F, et on demande 10 000 F à l'Etat. Le plan de la nouvelle église est dressé par l'architecte Perlat. La première pierre est bénite en 1874 ; les travaux seront assurés au cours de cette décennie.

Il y avait environ 1300 habitants, il n'y en a plus aujourd'hui que moins de 400. On se trouve ainsi en présence d'une église de grandes dimensions qui ne correspondent plus à la population.

## Plan de l'église moderne

Le plan est très simple : clocher-porche à l'ouest, avec une tribune, nef unique dont la voûte en plein cintre avec doubleaux est portée par de gros piliers légèrement détachés des murs latéraux, transept, chœur composé d'une petite travée droite et d'une abside en hémicycle, portes secondaires dans le bras droit du transept et dans le mur nord du milieu de la nef.

Le clocher carré a un étage avec deux baies par face, puis une balustrade et 4 clochetons d'angle, enfin la flèche en pierre.



## Des vitraux pour le chœur

Comme il est quasiment de règle, le vitrail de la baie axiale est dédiée au patron de la paroisse, Martin, ici représenté avec une crosse (il fut évêque de Tours), un manteau rouge, et un livre. Le biographe de Martin, Sulpice Sévère, nous dit qu'il a donné au pauvre de la porte d'Amiens la moitié de sa chlamyde, et le rouge, couleur royale, renvoie sans doute à la « chlamyde rouge » dont le Christ a été revêtu par dérision lors de la flagellation (Matthieu 27, 28). Ce vitrail, de Pierre-Eugène Guérithault, maître-verrier, à Poitiers (1889), a été offert par la famille de Martel.

Dans la baie de gauche le « Saint Louis roi » est de Lux Fournier, Tours, 1900 ou peu après ; les armoiries indiquent les donateurs, le baron Louis d'Oiron, qui fut maire de Journet de 1853 à 1892, et sa femme Marie Louise Elisabeth de Puységuyon.

Dans la baie de droite l'Annonciation date de 1935, œuvre de J. Hebert-Stevens, à Paris, qui se rattachait aux ateliers d'art sacré fondés en 1919 par Maurice Denis et Georges Desvallières.



## Le mobilier de la nouvelle église

Le mobilier a été presque entièrement renouvelé dans la seconde moitié du 19e siècle.



L'autel tombeau, précédé des trois marches habituelles (référence trinitaire) a été réalisé par Guiraud, marbrier à Toulouse, le conseil de fabrique ayant décidé en 1897-1898 de remplacer l'ancien maître-autel qui venait de Villesalem. Le tabernacle à ailes a une porte ornée d'un calice et d'une hostie rayonnante. Son thabor

est surmonté d'un dais couvert de clochetons et d'une flèche. Des fleurs sont peintes sur le devant de l'autel. Dans le mur sud du chœur, piscine et clochette pour accompagner l'élévation. De beaux canons d'autel (panneaux) ont été conservés. Ils donnaient au célébrant les prières liturgiques en latin, avant le concile de Vatican II.



Les autels du transept sont consacrés, comme il est habituel, à Marie (MA entrelacés sur le devant, MARIA) à gauche, et à saint Joseph (SJ entrelacés) à droite.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel (table en bois) a été mis à l'entrée du chœur pour permettre les célébrations face aux fidèles, comme au premier millénaire.

A droite du chœur, une estampe sous verre représente un Saint Martin partageant son manteau avec le pauvre de la porte d'Amiens (il n'en donne que la moitié qui lui appartient, car l'autre appartient à l'armée romaine).

La grille de communion, ornée de symboles eucharistiques (épis, grappes de raisin, calices, hosties), est du 19e siècle, de même qu'à l'entrée, les fonts bap-

